

**“ Publics et non publics adolescents : les bibliothèques actrices et spectatrices de la sélection**

Claude Poissenot

► **To cite this version:**

Claude Poissenot. “ Publics et non publics adolescents : les bibliothèques actrices et spectatrices de la sélection. 2003. <sic\_00000366>

**HAL Id: sic\_00000366**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000366](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000366)**

Submitted on 3 Feb 2003

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## PUBLICS ET NON PUBLICS ADOLESCENTS :

### LES BIBLIOTHEQUES ACTRICES ET SPECTATRICES DE LA SELECTION

#### Introduction :

- La **persistance de la question des adolescents** en bibliothèque

Les **sections jeunesse** se sont développées **par opposition** à l'omniprésence des **sections adulte**. Avant les 70s, les sections jeunesse étaient rares. Le développement par opposition aux adultes a favorisé la **préférence pour les plus jeunes** et donc n'a pas permis de tenir compte des ados et de leur position intermédiaire entre enfance et âge adulte. A présent que les **sections jeunesse** sont devenues choses **banales**, les conditions sont réunies pour s'intéresser à ce public oublié.

En 1991, C. Rives<sup>1</sup> écrit : " l'adolescence représente toujours pour les bibliothèques le trou noir où disparaissent des générations de lecteurs enfants amoureuxment formés ".

- **Deux préalables** à toute réflexion :

- + les adolescents : une **population plurielle** :

Cette population possède des **caractéristiques communes** qui rend légitime leur rassemblement dans un seul ensemble (mes prédécesseurs ont bien montré que les adolescents sont occupés par la construction d'une **identité** personnelle).

Il reste que si **tous doivent procéder à cette construction**, ils ne sont **pas tous placés** dans une **même situation** sociale ce qui génère des identités, des attentes, des goûts et des comportements différents.

Par **exemple**, Pascal Duret<sup>2</sup> montre bien qu'il existe des variations importantes dans la façon dont les jeunes se représentent **l'identité masculine**. Les **attributs physique de la virilité** pour les **filles** sont **plus variés** que pour les **garçons** : les premières insistent sur davantage de critères dont l'allure, le regard alors que les garçons insistent davantage sur les mêmes attributs (force, muscle...). Mais à **l'intérieur même des garçons**, la définition de la masculinité connaît de fortes variations selon **l'origine sociale**. Les jeunes de milieu **moyen ou supérieur** intègrent davantage que leurs homologues de milieu populaire les demandes féminines pour une plus grande **indifférenciation** entre les sexes. Ils sont plus coquets et insistent davantage sur la qualité de la **relation psychologique** avec les filles. A l'inverse, en **milieu populaire**, les **garçons insistent plus sur la différence** avec les filles tant en matière de comportement, d'apparence ou de répartition des rôles. De ce fait, des jeunes garçons de même âge sont dans **des situations très différentes alors même qu'ils peuvent pratiquer la même activité** (ex : un jeune de milieu populaire à propos d'autres de milieu moyen ou supérieur quand il va " pousser de la fonte " en club de gym : " il y a même des types au club qui font les " abdos fessiers " ou les " assouplissements ", ce sont des cours pour nanas. Quand je passe devant eux je leur dis " bonjour mesdemoiselles " pour les vanter " (p. 27).

**L'origine sociale, le quartier de résidence, le sexe, l'établissement scolaire** fréquenté conditionne les **sociabilités** et finalement les comportements des adolescents dans toute leur diversité. Comprendre les manières

---

<sup>1</sup> C. Rives, " Les bibliothèques pour enfants en 1991 " in *Interlignes*, n°24, nov. 1991, p. 62.

<sup>2</sup> P. Duret, *Les jeunes et l'identité masculine*, PUF, 1999.

dont les jeunes perçoivent et utilisent la **bibliothèque** demande de **tenir compte de cette pluralité** des population adolescentes.

**+ les non usagers sont des usagers qui votent avec leurs pieds**

La réflexion sur les bibliothèques ne tient pas toujours assez compte de ceux qui ne fréquentent pas cet équipement culturel. **Le sens que prend la fréquentation de ce lieu réside également chez ceux qui ne le fréquentent pas.** Pourquoi ne pas venir ? Qu'est-ce qui retient cette fréquentation ? En creux, ils permettent de dresser un portrait du sens de la fréquentation. Ce raisonnement serait le même pour un **PMU**, un magasin de vêtement (Hermès ou Tati) ou autre. La **non fréquentation n'est pas seulement un geste négatif qui signale un manque** (de lecture ou même d'assurance à l'égard de la bibliothèque) et la fréquentation un acte positif. Il faut pouvoir imaginer que la **non fréquentation soit un comportement logique** étant donné le décalage entre l'univers culturel de la bibliothèque et celui de ce non usager. Comme le disait J.-C. **Passeron**<sup>3</sup> à Hénin-Beaumont en novembre 1981 : “ une fois les moyens donnés, un groupe n'adopte une pratique que si cette pratique a un sens dans sa culture ” (p. 287). Par exemple la non fréquentation peut être tout à fait logique pour la grande partie des jeunes pour lesquels la lecture est loin de constituer un plaisir. A l'inverse, la bibliothèque recrute “ normalement ” ceux qui sont en phase avec cette définition de la pratique de la lecture.

**- La question des adolescents sous l'angle de la fréquentation ou non des bibliothèques.**

Dans cette intervention, je voudrais me focaliser sur la question de la fréquentation ou non de cet équipement par les adolescents. D'autres travaux ont porté sur le rôle de la bibliothèque dans les trajectoires de certains jeunes (*De la bibliothèque au droit de cité*) ; d'autres portent sur les sociabilités juvéniles dans la bibliothèque (contrat BPI/DLL en cours) ou la violence dans ces équipements (F. Soldini à Marseille). Mon point de vue présente l'intérêt **d'intégrer les non usagers dans une réflexion** sur les bibliothèques.

Partant d'un constat : tous les adolescents ne sont pas dans les bibliothèques, nous chercherons à en rendre compte. Les bibliothèques sont spectatrices de la sélection : elles assistent à l'évitement dont elles font l'objet. Le fatalisme d'une partie de la profession des bibliothécaires est légitime car la non fréquentation des adolescents échappe pour une part à ce qui leur est offert. Mais je fais l'hypothèse que les bibliothèques participent à cette sélection. Ce point de vue permet de ne pas sombrer dans un fatalisme confortable pour l'esprit mais disqualifiant toute action. Mon hypothèse est que la bibliothèque sélectionne ses usagers par ce qu'elle offre et par les manières dont elle l'offre. Tous les détails de la mise en forme de l'offre contribuent à la sélection du public des bibliothèques sans que les professionnels en aient toujours totalement conscience.

**I- Qui sont les non usagers ?**

A force de voir passer des usagers nombreux et variés, le risque est grand de ne plus percevoir qu'il existe des différences dans la composition de ces deux populations. Ces différences sont porteuses de sens sur les obstacles invisibles mais pourtant bien réels que certaines catégories de population doivent franchir pour pousser les portes de cette institution. Il convient de remettre en cause l'idée que le libre accès correspond à l'entrée de tout le monde. Pour pousser les portes d'une bibliothèque, il faut oser le faire (i.e. penser que l'on ne sera pas de trop) et avoir quelque chose à y faire ce qui n'est pas le cas pour tout le monde.

Quelles sont les caractéristiques qui forment des “ obstacles ” ou au contraire des “ passerelles ” vers la fréquentation des bibliothèques ?

- une origine sociale populaire

---

<sup>3</sup> J.-C. Passeron, Intervention au colloque d'Hénin-Beaumont, *Lecture et bibliothèques publiques*, ORCEP, 20-21 novembre 1981, p. 287.

L'enquête de F. de Singly<sup>4</sup> sur les jeunes de 12 ans et leur mère a permis de montrer que la probabilité de fréquenter une bibliothèque extra-scolaire diminuait avec l'origine sociale des jeunes. On passe de 50% chez les jeunes de milieu supérieur à 40% en milieu moyen et 33% en milieu populaire.

Si on regarde chez les jeunes de 15-19 ans (grâce au cédérom sur les Pratiques culturelles des Français), le résultat précédent est partiellement confirmé. Les jeunes de parents CPIS ou Prof. Intermédiaire ont une chance sur deux d'être inscrit dans une bibliothèque ou médiathèque contre une sur trois pour les jeunes issus d'un chef de famille employé et un sur quatre pour les jeunes dont le chef famille est ouvrier. Ce résultat suggère qu'il existe une distance plus ou moins grande entre l'univers culturel de la bibliothèque et celui en vigueur dans l'environnement familial. Les bibliothèques conviennent davantage aux jeunes de milieu moyen et supérieur. Elle parvient moins facilement à capter les jeunes de milieu populaire sans doute par ce qu'elle offre et la manière dont elle l'offre (pour reprendre JCP).

- un rapport distant des parents et de leurs enfants avec l'école

La fréquentation des bibliothèques dépend également de la proximité des usagers potentiels avec l'école. Avoir côtoyer longtemps l'école et avoir reçu d'elle des jugements favorables accroît les chances de visiter soi-même les bibliothèques mais aussi celles de ses enfants. D'après l'enquête *Lire à 12 ans*, les enfants dont les parents sont les moins familiers avec l'école (ils ont tous les deux fréquenté l'école primaire ou le collège, ou un des deux est allé jusqu'au lycée mais l'autre s'est arrêté en primaire) ont une chance sur 3 d'être inscrit dans une bibliothèque alors que ceux dont les parents sont les plus familiers (les deux parents ont fréquenté l'enseignement supérieur) ont plus d'une chance sur deux d'être dans ce cas. L'école fournit un ensemble de dispositions, de goûts, d'habitudes qui se retrouvent dans les bibliothèques. Dans un article (à paraître dans un prochain BBF ?) j'ai montré (pour les adultes) que la propension à fréquenter les bibliothèques est systématiquement plus élevée chez les plus diplômés, quel que soit l'intensité de l'investissement dans la lecture. En clair, à niveau égal de lecture, les plus diplômés ont toujours des chances plus fortes de fréquenter les bibliothèques ce qui confirme l'idée qu'ils se sentent particulièrement à l'aise dans ce lieu.

L'efficacité du rapport à l'école s'observe chez les jeunes eux-mêmes. Les bons élèves ont plus de chances d'être inscrits à la bibliothèque que les élèves moyens ou mauvais. Seul dans la classe moyenne observe-t-on que l'inscription varie peu selon le niveau scolaire comme si l'inscription était "obligatoire".

L'excellence en Mathématiques apparaît comme un critère positif ce qui fait de la bibliothèque un lieu recrutant l'excellence scolaire indépendamment de la nature de celle-ci (l'excellence en français augmente les chances de fréquenter ce lieu). La bibliothèque n'accueille pas seulement les bons élèves, elle attire également ceux qui apprécient l'école.

Le goût pour l'école apparaît déterminant dans la fréquentation des bibliothèques principalement chez les jeunes de parents peu diplômés. Les jeunes acquièrent une familiarité et un intérêt pour des connaissances promues par la bibliothèque dont ils ne disposent pas dans leur cadre familial.

La non inscription des jeunes prend sa source dans une distance à l'univers culturel de la bibliothèque et de l'école. Ce n'est pas un endroit pour eux qui développent d'autres pratiques de loisirs absents de la bibliothèque.

Il faut toutefois noter que l'investissement dans l'école peut générer des comportements de mise à distance de la bibliothèque. C'est le cas de Carine qui ne reprend pas sa carte l'année de sa cinquième. Elle émet des doutes sur la qualité proprement scolaire de l'offre de la bibliothèque : "Les BD c'est pas tellement culturel". Carine anticipe sur les valeurs littéraires qui la jugeront plus tard. Pour d'autres, tel David, abandonner la bibliothèque leur apparaît nécessaire pour accroître l'investissement dans l'école. La bibliothèque forme une

---

<sup>4</sup> F. de Singly, *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989.

trace d'un passé d'une lecture insouciant (souvent de BD) avec laquelle ils veulent rompre pour se fondre dans la norme scolaire de lecture.

- Une formation scientifique

La proximité des enfants comme des parents avec l'univers scolaire favorise la venue des premiers à la bibliothèque mais cette proximité ne résume pas la totalité des éléments qui favorisent ou entravent cette fréquentation. L'effet de la familiarité avec l'école a, en partie, pour condition de se traduire en pratiques de lecture. Ainsi, la nature des études suivies implique inégalement un engagement habituel dans la lecture.

L'enquête sur les Pratiques culturelles des Français confirme cette idée. Les diplômés de lettres, langues ou sciences humaines lisent davantage que les autres (successivement Médecine, pharmacie et métiers de la santé ; Arts ; Economie, gestion, droit, commerce ; Sciences et techniques). Certaines formations conduisent davantage vers la lecture que d'autres. S'il fait partie de la définition des diplômés de lettres de lire beaucoup (presque la moitié sont de gros lecteurs), c'est moins le cas de ceux de droit, économie ou sciences (un tiers sont gros lecteurs). Les pratiques de lecture n'échappent pas aux "matrices disciplinaires de socialisation"<sup>5</sup> qui façonnent les lecteurs. Il semble même que celle-ci soit plus déterminante dans l'intensité de la pratique que la hauteur même du diplôme possédé. Les titulaires d'un diplôme de premier cycle de lettres, langues ou sciences humaines lisent davantage que ceux d'un diplôme de deuxième ou troisième cycle en sciences et techniques (46% contre 40% sont gros lecteurs ; 48% considèrent qu'ils lisent beaucoup contre 33%).

- des parents moins investis dans la lecture et la bibliothèque

La fréquentation des bibliothèques par les adolescents dépend du rapport de leur environnement familial avec la lecture et ses institutions. Quelle que soit la familiarité des parents avec les valeurs scolaires, les jeunes de parents faiblement investis dans la lecture sont systématiquement moins souvent inscrits que ceux qui bénéficient de l'exemple de parents engagés fortement dans la lecture (Cf. tableau I.3 in C. Poissenot, *Les adolescents et la bibliothèque*, Paris, BPI/Centre Pompidou, 1997, p. 46.). Ce résultat ne surprend pas : il confirme l'idée que la proximité des modalités de socialisation familiale avec les valeurs des institutions favorise le rapport des jeunes avec ces dernières. B. Lahire<sup>6</sup> a ainsi montré comment l'échec scolaire puisait sa source dans un décalage entre les modalités de cette socialisation familiale avec les valeurs scolaires tant pour le rapport à l'écrit que pour le rapport à l'ordre ou à l'autorité.

L'exemple de la fréquentation parentale des bibliothèques est aussi très efficace. Les jeunes dont les parents ne sont pas inscrits en bibliothèque ont 3 à 4 fois moins de chances de l'être eux-mêmes que ceux dont les parents en sont aussi usagers. L'exemple des parents apparaît plus important chez les jeunes de parents peu diplômés que chez ceux de parents qui le sont beaucoup. La vertu de l'exemple parental se retrouve s'agissant de la réinscription ou non. Le fait d'être issu d'une famille dans laquelle au moins un parent est inscrit accroît fortement les chances de rester inscrit. Quand la bibliothèque prend place dans le cadre "normal" ou habituel de la vie des jeunes, ceux-ci la fréquentent plus facilement. Inversement, quand elle apparaît comme un lieu "étrange" pour leurs proches, les jeunes ont moins de chances de s'y rendre.

- des jeunes moins engagés dans la "lecture"

L'effet de la socialisation familiale se retrouve dans l'incidence de l'engagement des jeunes dans la lecture sur leur venue à la bibliothèque. Ceux qui fréquentent ce lieu lisent-ils autant ou plus que ceux qui restent à l'extérieur ? Aiment-ils davantage lire ? Lisent-ils la même chose ?

---

<sup>5</sup> B. Lahire, "Matrices disciplinaires de socialisation et lectures étudiantes" in *Bulletin des bibliothèques de France*, T. 43, n° 5, 1998, pp. 58-61.

Les résultats sont sans ambiguïté. Plus les jeunes sont engagés dans la lecture, plus vous avez de chances de les voir. Le fait d'avoir appris à lire sans problème, d'aimer lire et de lire beaucoup favorise la fréquentation des bibliothèques ce qui confirme l'association entre lecture et bibliothèque, au-delà même de la transformation de certaines bibliothèques en médiathèques. Pour certains jeunes qui n'aiment pas ou seulement un peu lire, les parents interviennent en poussant à l'inscription ou en refusant des velléités de non réinscription. Si la bibliothèque accueille les lecteurs, elle recrute plus facilement les lecteurs de romans (par opposition à la lecture des BD et livres-jeux). Elle sélectionne aussi davantage les lecteurs qui ont intériorisé les catégories scolaires de repérage des livres. Ainsi, d'après l'enquête de F. de Singly, plus les jeunes sont en mesure d'associer un titre à un auteur, plus souvent ils sont inscrits en bibliothèque. La fréquentation de ce lieu demande une "compétence littéraire" inégalement répartie dans l'univers social. Elle s'observe aussi plus souvent quand les jeunes font de leur lecture un sujet de conversation régulier entre amis.

Tous ces comportements se cumulent. L'accumulation de "ressources littéraires" accroît globalement les chances des jeunes d'être inscrit en bibliothèque. C'est surtout vrai chez les jeunes de parents les moins diplômés (52% contre 18%). Chez les plus diplômés, l'accumulation a un effet positif jusqu'à un niveau intermédiaire de ressources avant de se traduire par un effet négatif. Cela signifie que chez les jeunes de parents très diplômés, les plus grands lecteurs tendent à se détourner de la bibliothèque dont ils peuvent et cherchent à se passer étant donné l'assurance de leur rapport à la lecture et l'environnement familial qui est le leur.

Lieu de promotion de la lecture, la bibliothèque accueille d'abord ceux qui sont "convertis" à "la lecture" i.e. à un rapport particulier au livre : lire des romans identifiés par leur auteur, avec plaisir et en faisant de ces lectures un sujet de conversation. Ce portrait ressemble à ce que les professionnels pourraient qualifier (s'ils s'en autorisaient) de "bon public" par opposition au "mauvais".

Il convient de relever que, au cours de l'adolescence, l'attrait pour la lecture diminue. Baudelot<sup>7</sup> et consœurs ont bien montré que la lecture connaissait une certaine désaffection entre le collège et le lycée. Cela conforte l'idée que les bibliothèques sont pour une part spectatrices de la désaffection des jeunes pour la lecture.

#### - des garçons

Les enquêtes sur la lecture montrent toutes un investissement plus grand des femmes dans la lecture par rapport à celui des hommes. C'est vrai chez les adultes mais F. de Singly a montré que dès 12 ans des différences importantes existaient. Les filles consacrent plus de temps à cette pratique et apprécient davantage la lecture que les garçons. Les filles lisent plutôt des romans alors que les garçons se tournent davantage vers la bande dessinée et les livres-jeux.

Cette différence de comportements explique pour une part importante la surreprésentation des adolescentes dans les bibliothèques. Les garçons viendraient moins dans les bibliothèques car celle-ci promeut une pratique partiellement féminisée. On l'observe dans l'échantillon de *Lire à 12 ans* ainsi que dans la cohorte de 9-10 ans constituée à Rennes où les filles représentent 60% contre 40% les garçons. Le suivi de la cohorte permet de voir que la disparition des garçons se poursuit après cet âge puisque vers 13-14 ans, 47% des garçons ont toujours leur carte contre 55% des filles. D'après l'enquête Pratiques Culturelles des Français, chez les scolaires et étudiants, les filles sont plus souvent inscrites à une bibliothèque que les garçons.

Reste que la féminisation des bibliothèques ne s'explique peut-être pas seulement par des différences de comportement de lecture entre garçons et filles. A niveau égal d'engagement dans la lecture et à type de lecture identique, les garçons quittent systématiquement plus souvent la bibliothèque. J'observe un résultat comparable chez les adultes à partir de l'enquête Pratiques culturelles des Français : à niveau égal d'intensité de lecture, les

---

<sup>6</sup> B. Lahire, *Tableaux de famille*, Paris, Gallimard/Le Seuil/EHESS, 1995.

<sup>7</sup> C. Baudelot, M. Cartier, C. Detrez, *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Le Seuil, 1999.

grands lecteurs sont moins souvent membres des bibliothèques que les grandes lectrices. Indépendamment donc de l'intensité et de la forme de l'engagement dans la lecture des garçons et des filles, la bibliothèque recrute plutôt les secondes.

- ◆ La bibliothèque apparaît comme un signe de la présentation de soi comme " littéraire " or cette définition de soi s'observe plus souvent (2 fois plus d'après une enquête sur les 12-13 ans réalisée en 1990 à Rennes sous la direction de F. de Singly) chez les filles que les garçons.
- ◆ Pour cette raison entre autre, les bibliothèques attirent un personnel plus féminin (notamment en section jeunesse) ce qui doit contribuer à la connotation féminine du lieu et donc à en détourner les garçons.
- ◆ Un effet boule de neige doit s'observer : plus les garçons quittent la bibliothèque, plus celle-ci devient un lieu de filles et détourne encore davantage les garçons.

Nous savons à présent qui sont les jeunes qui ne franchissent pas les portes de la bibliothèque. Nous avons également entrevu quelques pistes permettant d'expliquer leur non fréquentation (distance à l'école et à la lecture, identité sexuelle...). En cela, on peut considérer que la bibliothèque est spectatrice de la non venue de certains jeunes. Elle n'est pas à l'origine du rapport à la lecture ou à l'école.

## **II- Comment la bibliothèque sélectionne les adolescents ?**

Dans cette seconde partie, je voudrais changer de point de vue sur la question du rapport entre les adolescents et la bibliothèque.

### - Réintroduire la bibliothèque comme acteur

Si certains jeunes ne viennent pas, c'est qu'ils considèrent ce lieu comme leur étant étranger. La question devient alors : en quoi la bibliothèque peut-elle paraître étrangère à certains jeunes ? Notre hypothèse consiste à penser que les jeunes savent ce qu'est une bibliothèque, ce qu'ils peuvent en attendre, qui la fréquentent et qu'ils décident de venir ou non en fonction de ce qu'ils savent ou croient savoir. Leur perception des bibliothèques peut résulter d'une connaissance directe (par des visites dans le cadre scolaire ou de copains), indirecte (par le témoignage de parents, frères, copains, de la télé...) ou imaginaires (représentations lointaines de ce type de lieu).

### - Les modalités de sélection du public :

Dès lors, on peut chercher à identifier quels sont les signes que la bibliothèque envoie à ces jeunes de la même façon que d'autres pourraient chercher quels sont les éléments de la FNAC qui lui permettent d'attirer les adolescents. Il s'agit alors pour nous de déconstruire tous les éléments qui composent l'offre des bibliothèques. Pour chacun d'eux il nous faudra examiner dans quel mesure il pourrait être à l'origine de la sélection d'une partie du public adolescent.

- L'implantation géographique

L'endroit où se trouve une bibliothèque apparaît comme crucial dans la fréquentation dont elle peut ou non faire l'objet. Se trouve-t-elle à proximité du lieu de résidence des jeunes ou à proximité de leur établissement scolaire ? Dans ce dernier cas, les adolescents ont probablement plus de chances de venir à la bibliothèque.

A Rennes, une nouvelle bibliothèque (le Landry) s'est implantée juste à côté du collège (lui aussi récent) ce qui lui vaut une fréquentation assez massive de collégiens qui l'utilisent comme une sorte de CDI bis. Cela induit un type de fréquentation bien particulier autour des usages parascolaires.

A Laxou, la médiathèque se trouve à 100 mètres du lycée professionnel du bâtiment. Cela lui permet d'accueillir quelques élèves (toujours dans une faible proportion) qui ne viendraient sans doute pas si elle était plus éloignée. D'ailleurs, cette médiathèque tourne le dos géographiquement (et symboliquement) à un

quartier populaire et accueille assez peu d'habitants de ce quartier comme pour confirmer que la distance culturelle, quand elle est accompagnée d'une distance géographique rend la fréquentation très improbable. C'est ainsi que la médiathèque de Nancy, implantée dans un quartier très bourgeois du centre ville n'accueille pratiquement aucun élève de lycée professionnel.

Ces éléments confirment ceux issus d'une enquête réalisée à Marseille<sup>8</sup> où il est apparu que la proportion d'ouvriers était d'autant plus importante que ceux-ci disposaient d'une bibliothèque à proximité.

- l'architecture

Si l'implantation est importante, l'architecture du lieu l'est également. La taille et l'aspect du bâtiment donnent des indications sur ce qu'il abrite comme activité et populations. La tendance des architectes et des municipalités à concevoir des bâtiments de prestige (formes inédites, matériaux nobles, taille imposante, etc.) ne s'accorde pas toujours avec le recrutement des fractions les plus éloignées de la culture dominante de la population. L'aspect même du lieu indique ce qu'ils vont pouvoir trouver à l'intérieur à savoir des biens suffisamment précieux pour qu'ils méritent un édifice si impressionnant et conçu pour durer longtemps.

Par exemple : une médiathèque vient d'ouvrir ses portes à St Jacques-de-la-Lande dans l'agglomération de Rennes. Elle est bien implantée au cœur d'un quartier d'habitation (dont des HLM) et à proximité d'une moyenne surface commerciale. Son architecture est en revanche particulièrement sélective : l'immeuble sombre en une sorte de marbre noir est plaqué sur toute sa façade, de lignes horizontales en béton assez rapprochées ce qui en rend la perception difficile. Cela confère à la bibliothèque un caractère sacré, elle apparaît comme un temple (est-ce de cette manière que l'on peut désacraliser la lecture ?). L'entrée n'est pas de plain-pied, il faut monter quelques marches pour accéder à une sorte d'allée couverte (comme dans un cloître) et à l'entrée de la médiathèque. La façade est ornée d'une eaux-fortes assez grande représentant un penseur en train de feuilleter un livre la main sur le crâne (il s'agit de Lucien Herr, bibliothécaire influent de l'Ecole Normale Supérieure à la fin du XIX<sup>e</sup>). Cela conforte l'idée de temple de la lecture au sens d'un temple de la pensée. Les jeunes qui jouaient devant aux rollers jetaient un regard teinté d'étrangeté à cet édifice.

Mais l'architecture moderne n'a pas l'apanage de l'architecture impressionnante. Les anciennes bibliothèques municipales étaient également très impressionnantes pour certaines d'entre elles. A l'occasion de son 250<sup>ème</sup> anniversaire, la Bibliothèque municipale de Nancy a réalisé un ouvrage richement iconographié rassemblant des témoignages d'usagers de ce lieu<sup>9</sup>. Un nombre important de ceux-ci convergent pour souligner l'impression que produisait ce bâtiment ancien qui enserme un petit jardin dans sa forme en U, ainsi que le vaste escalier en pierre qui mène à la salle de lecture aux boiseries anciennes.

- l'aménagement de l'espace intérieur

Une sociologie de l'espace peut chercher à savoir comment les groupes sociaux et les individus investissent certains espaces et pas d'autres. Autrement dit comment les rapports entre les groupes et les individus se retrouvent dans l'espace. S'agissant des bibliothèques, on peut se demander quels espaces sont conçus pour les adolescents et comment sont-ils perçus par cette population.

Le cas général c'est que (l'enquête menée par Marine Dormion confirmera peut-être mon propos) les bibliothèques prévoient l'accueil des adultes et des enfants mais beaucoup moins des adolescents. Ceux-ci n'ont pas de place à eux ce qui explique pour une part sans doute importante leur absence dans ces lieux. Où se mettre quand on est chez soi nulle part ? Les adolescents sont en phase de construction d'une identité personnelle : ils veulent et doivent rompre avec leur enfance sans être encore en mesure de se retrouver complètement parmi les

---

<sup>8</sup> J. Vialle, *Ecologie d'un espace public*, Marseille, Ville de Marseille, 1994.

<sup>9</sup> 1750-2000, *La Bibliothèque Municipale de Nancy*, Ville de Nancy, Nancy, 2000.



adultes. Ils y sont contraints par le contrôle social qui s'exerce entre eux. Ce contrôle social rend par exemple difficile la visite avec la mère à partir du collège : "Maintenant j'ai l'âge d'aller tout seul" ou un autre "mes copains y allaient sans doute sans leur mère alors que moi d'y aller avec ma mère.. ça aurait été.. ça fait un peu.. vaut mieux être pareil que les autres".

Dans ces conditions, on comprend pourquoi ils ne peuvent plus fréquenter les sections enfantines qui leur renvoient une image avec laquelle ils veulent et sont obligés de rompre. On peut aussi comprendre que le pire des aménagements consisterait à faire devoir passer les adolescents par la section jeunesse pour accéder à un espace qui leur serait destiné : ce serait le meilleur moyen de faire fuir ces jeunes. De même, faire cohabiter les jeunes avec les bébés-lecteurs et leur mère paraît impossible. Une bibliothèque de Seine-et-Marne est ainsi désemparée par les conséquences de l'afflux des jeunes mamans : les collégiens (voire même les CM) et notamment les garçons désertent ce lieu dans lequel ils ne se retrouvent pas i.e. dans lequel ils ne trouvent pas l'image qu'ils aimeraient trouver.

On peut alors se poser la question de savoir comment organiser l'espace d'une bibliothèque quand on veut accueillir les adolescents ? De ce qui précède, il ressort d'abord qu'il convient de chercher à donner un espace qui leur soit a priori destiné afin qu'ils aient le sentiment d'être reconnus en tant qu'adolescent dans l'institution qu'ils fréquentent. Ensuite, il semble qu'il faille promouvoir une continuité spatiale de l'offre entre enfants et adolescents. A Rennes, j'ai pu comparer la capacité de six bibliothèques à conserver leur public de jeunes. Une de celle qui perd le plus d'usagers est la bibliothèque centrale (implantée dans un quartier bourgeois) : la section enfantine (0-13 ans) est séparée de la section destinée aux adolescents. Pour aller de la première à la deuxième, il faut sortir, entrer dans le bâtiment principal (commun à la BU de droit), monter un escalier et passer devant l'administration. Arrivés dans cette section, les plus jeunes risquent d'être déroutés par le changement dans l'offre : la décoration est plus austère, les murs tapissés de livres dont une partie sont tournés vers les études (fonds philosophie important par exemple). A l'inverse, la bibliothèque qui conserve le mieux ses jeunes usagers (61% sont toujours inscrits cinq après le début de l'enquête contre 48% dans la précédente) est implantée dans un quartier populaire mais elle offre une continuité : enfants et adolescents arrivent par le même endroit dans une grande salle mais les adolescents vont d'un côté et les enfants de l'autre. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, les enfants peuvent faire des incursions dans le secteur destiné aux plus âgés et inversement, les plus âgés peuvent revenir discrètement vers des lectures de réassurance (J'aime Lire, BD..) sans se compromettre.

- le fonds

En quoi le fonds contribue-t-il à sélectionner le public et donc le non public ? Pour répondre à cette question, on peut schématiquement distinguer les politiques d'acquisition selon qu'elles sont plutôt tournées vers l'offre ou vers la demande. Dans le premier cas, le fonds proposé correspond à ce que les professionnels de la lecture jugent devoir proposer au public. C'est une politique de "qualité" i.e. tournée vers l'offre de ce que, ceux qui sont en mesure de juger, trouvent de qualité. Une politique de la demande correspond en revanche à ce que les gens souhaitent et implicitement à ce que les professionnels jugent de "mauvais goût".

Cette opposition entre politique d'offre ou de demande doit être nuancée. Les politiques d'offre rencontrent une certaine demande, celle de ceux qui s'accordent avec les critères prônés par les professionnels. Globalement, si les bibliothèques recrutent davantage chez les publics de classe moyenne et supérieure, c'est que les choix de livres faits correspondent davantage à leurs goûts. Leur politique est plus tournée vers l'offre que vers la demande ce qui exclut tout une partie de la population. Sur ce point, ma position diverge de celle tenue par ma collègue A.-M. Bertrand pour laquelle "renoncer au projet culturel, c'est aussi renoncer au projet politique de démocratisation : en se contentant de répondre à la demande, on ne démocratise pas, on enferme – dans du déjà connu, déjà vu, déjà lu, déjà pensé, dans le prêt-à-penser de la pensée unique et du politiquement

correct<sup>10</sup> ». Cette position est généreuse et intellectuellement satisfaisante. Il reste que le rôle culturel de la bibliothèque a pour limite la fréquentation de ce lieu. Faut-il que les citoyens entrent dans cet équipement culturel pour bénéficier de ses vertus !

La théorie des œuvres passerelles selon laquelle il serait acceptable de proposer des livres de piètre qualité pour amener les usagers vers des œuvres meilleures, prend place dans une conception universaliste de la Culture. Pour Pierre Bruno, cette théorie “ s’inscrit dans une vieille tendance des groupes dominants à se penser non seulement comme des groupes exemplaires mais aussi comme des groupes plus “ évolués ”, les cultures autres étant souvent pensées en termes d’évolution non encore achevée<sup>11</sup> ”.

La bibliothèque ne propose pas seulement un fonds :

- Elle met en valeur certains aspects de ce fonds par une multitude de moyens (table de nouveautés, mise à l’écart de certains fonds..). A travers la présentation de sa collection, c’est l’image que les usagers se feront de la bibliothèque qui est en jeu. L’idée de mettre les périodiques en premier apparaît, par exemple, comme une bonne façon de mettre en confiance les lecteurs les moins sûrs d’eux.
- Elle véhicule un discours sur la lecture marqué par un a priori : lire est un plaisir. Ce discours devient normatif dès lors qu’il est tenu par des professionnels du livre (bibliothécaires, libraires ou enseignants). Pour les jeunes qui rencontrent des difficultés à lire, lire n’est pas un plaisir. Ils se trouvent alors à devoir faire face aux difficultés techniques de maîtrise de la lecture auxquelles s’ajoute la stigmatisation qu’entraîne le fait que pour eux la lecture n’est pas un plaisir mais une épreuve. Patrick déclare ainsi : “ j’aime pas lire et je sais pas lire.. c’est pour ça que j’aime pas lire.. si je sais lire mais je bégaye quand je lis... ”.
- Elle cherche à constituer une collection i.e. qu’elle raisonne davantage en termes de catalogue que de fonds réellement disponible i.e. ce qui reste de la collection quand elle est appropriée par les usagers. Toutes les bibliothèques ont la collection complète de Tintin mais il est souvent difficile de trouver un album précis de Tintin. A ne pas vouloir posséder de doublon, les bibliothèques peuvent perdre une partie de leur public. Un jeune qui prend sur lui d’entrer à la bibliothèque parce qu’il a besoin d’une information précise (comment nourrir mon Hamster ? Qui était le gardien de but de l’équipe de foot de Lille lors du dernier match de la saison 99-2000 ?) risque de se détourner de ce lieu s’il ne trouve pas une réponse. Et quand bien-même on lui dira que le livre est sorti, il pensera “ il n’y rien dans cette bibliothèque ! ”.

La question du fonds est particulièrement cruciale car c’est le point le plus fréquemment souligné par les non usagers quand on leur demande ce qui leur donnerait envie de fréquenter une bibliothèque municipale. La réponse “ y trouver tous les genres de livres que j’aime lire ” qui arrive largement en tête en général (60% contre 37% pour l’accueil) atteint 71% chez les 15-24 ans<sup>12</sup>.

- les autres supports

Les supports offerts sélectionnent les publics qui y sont plus ou moins attirés. Par exemple, la féminisation des bibliothèques s’explique en partie par la féminisation de la pratique de la lecture. L’ouverture des bibliothèques à d’autres supports est susceptible de modifier le recrutement du public.

---

<sup>10</sup> A.-M. Bertrand, message *Biblio-fr*, 14 juin 2000.

<sup>11</sup> P. Bruno, *Existe-t-il une culture adolescente ?*, Paris, In Press, 2000, p. 100.

Une enquête sur des collégiens usagers et non usagers montre<sup>13</sup> que les garçons sont plus attirés que les filles par la proposition de cédéroms et de connexion Internet. Ce résultat confirme un autre établi par A.-S. Chazaud<sup>14</sup> à la BPI.

La proposition d'un secteur discothèque attire du public. A la Médiathèque de Nancy, plus de la moitié de la population des usagers (60%) détient une carte qui permet l'emprunt de disques. Ce support attire plus particulièrement les jeunes et les garçons. A Nancy, les ¾ des étudiants ont un abonnement Livres+disques contre la moitié des étudiantes. Ne pas offrir ce support se traduirait par une perte importante de public. On peut aussi se demander quels sont les effets de la collection proposée sur la sélection des usagers qui viennent. Suffit-il de mettre un rayon Rap pour que les jeunes des quartiers périphériques poussent les portes d'une bibliothèque ? Qu'est-ce qui explique la moindre féminisation du secteur disque ? (le support ? le personnel ? les disques proposés ?)

- les animations

Par la promotion dont elles peuvent faire l'objet hors des murs de la bibliothèque, les animations forment une occasion de recruter ou non de nouveaux usagers. S'il s'agit de chercher à faire venir des non usagers, notamment les jeunes garçons, la proposition de clubs de lecture ou d'atelier de lecture ou d'écriture risque de se traduire par un échec. Promouvoir la lecture (i.e. la capacité à déchiffrer un texte) aujourd'hui passe sans doute davantage par l'écran (qu'on le veuille ou non).

- le personnel

Dans l'enquête citée, la modalité " qu'on y soit bien accueilli et conseillé " arrive en deuxième position de ce qui pourrait motiver une fréquentation d'une bibliothèque. A l'évidence, le personnel fait partie de l'offre proposée aux usagers. S'il est difficile d'aborder ce sujet (par son caractère sensible : les enseignants et les chercheurs se laissent-ils volontiers évaluer ?) il apparaît certain que les bibliothécaires contribuent à la sélection du public.

Plusieurs cas (plus souvent en CDI qu'en bibliothèque) m'ont montré que le personnel qui ne souhaite pas recevoir de jeunes usagers arrive à ses fins en leur réservant un accueil dissuasif. Inversement, d'autres parviennent à capter et fidéliser davantage de jeunes.

Tout ce qui peut générer de la proximité avec les jeunes et leur univers contribue à capter cette population. A Rennes, par exemple, un jeune interrogé s'est montré très sensible au fait que la bibliothécaire habitait le quartier. Il y voyait un signe de partage d'un même univers.

- les règles

La sélection des jeunes usagers s'effectue aussi par l'intermédiaire des règles imposées par la bibliothèque à propos de l'emprunt des documents et des comportements des usagers.

Plus ou moins explicitement, la bibliothèque s'attend, quand elle prête des documents, à ce que ceux-ci soient rendus à temps et en bon état. Certains parents renoncent à inscrire leurs enfants parce qu'ils redoutent que ceux-ci ne détériorent ou n'égarent les livres empruntés. Renoncer à l'inscription revient à se prémunir de difficultés à venir. Certains jeunes intériorisent cette contrainte et redoutent leurs frères ou sœurs

---

<sup>12</sup> A.-M. Bertrand, " Une estime lointaine, les non usagers des bibliothèques municipales " in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 43, n°5, 1998, p. 42.

<sup>13</sup> A. Aubry, *Les jeunes à Vandœuvre-lès-Nancy*, Mémoire de DUT " Métiers du livre " (dir. C. Poissenot), IUT Nancy2, 2000.

<sup>14</sup> A.-S. Chazaud, " Usages d'Internet à la BPI ou quand le paquebot se met à surfer " in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 42, n°3, 1997.

cadets. Ces réticences s'observent plus souvent en milieu populaire à la fois parce que les conditions de vie (logement exigü, familles nombreuses) accroissent les risques de mauvais traitement des livres mais aussi parce que, se sentant étrangers à l'univers de la bibliothèque, ils redoutent davantage une mise en cause que les membres de classes moyennes ou supérieures plus préparées à assumer ce type de situation.

La bibliothèque impose à ses usagers des normes de comportement : il convient de ne pas manger, courir ou faire de bruit dans cet espace consacré à la lecture. De ce point de vue, la bibliothèque sélectionne ses usagers un peu comme l'école ses bons élèves. Comme l'a montré G. Felouzis, les mauvais élèves " tendent vers des comportements de chahuts plus fréquents ". Ils ont du mal à rester concentrés et silencieux très longtemps. De même qu'à l'école, à la bibliothèque ce type de comportement peut justifier l'exclusion de l'établissement. Certains jeunes refusent ces normes car elles sont les mêmes à la bibliothèque qu'à l'école. L'adéquation du comportement des jeunes aux règles de la bibliothèque dépend également de leur capacité à se soumettre à une autorité. B. Lahire<sup>15</sup> a montré que l'inculcation de cette capacité dans le cadre familial, crée les conditions d'un succès à l'école. On peut dans cette direction présumer que cela augmente aussi les chances de fréquenter durablement les bibliothèques.

Il est probable que la manière d'appliquer la règle du silence et du calme soit à l'origine d'une sélection sociale des jeunes usagers. Il est probable aussi qu'une souplesse trop grande se traduise par une désaffection du public " traditionnel " des bibliothèques. C'est un des points qui confirme l'idée que les bibliothèques doivent composer entre des attentes contradictoires de publics différents.

Les règles en vigueur dans la bibliothèque vise un public composé d'individus. En effet, le calme, le silence permet à chacun de conserver sa concentration. En conséquences, la fréquentation de la bibliothèque par des groupes d'adolescents pose problème à cet équipement qui se révèle " inadapté ". Comment penser l'accueil des groupes d'ados ? Faut-il remanier ou aménager les règles en vue d'accueillir ce public ? Il est probable que la fréquentation en " bandes " s'observe davantage chez les jeunes de milieu populaire ce qui signifie que l'application de la règle du silence favorise une sélection sociale.

- les modalités d'inscription et d'usage

La bibliothèque ne laisse pas sortir ses documents sans recueillir un minimum d'informations sur l'emprunteur. Cela implique d'entrer en contact avec un membre du personnel, de sortir de l'anonymat et de s'engager dans la fréquentation et l'usage de la bibliothèque<sup>16</sup>. Certains jeunes usagers ne sont pas prêts à vouloir se déclarer et encore moins à faire un usage régulier du lieu et du fonds.

Par contraste, on peut remarquer le succès récent et massif des distributeurs automatiques de cassettes-vidéo. Les clients viennent quand ils veulent, dotés de leur seule carte bleue et sans avoir de compte à rendre sur leur choix. Ce succès est peut-être le signe d'un souhait accru de privatisation des choix personnels. Ce souhait est peut-être d'autant plus aigu qu'il concerne des choix moins valorisés et valorisant étant donné l'état du système de valeurs hiérarchisant les productions culturelles (au sens large). Certains choix sont plus difficiles à assumer que d'autres (indépendamment même de question morales).

- les autres usagers

Tous les éléments que nous venons d'examiner contribuent à la sélection du public. Le dernier élément réside dans les effets du public sur la sélection du public. Les jeunes sont sensibles à leur image auprès de leurs pairs et d'eux-mêmes. Leur image dépend de qui les entoure. Dans les *Adolescents et la bibliothèque*,

---

<sup>15</sup> B. Lahire, *Tableaux de famille*, Op. Cit..

<sup>16</sup> Sur le sens de l'usage non inscrit des bibliothèques, Cf. M. Burgos, C. Poissenot, J.-M. Privat, *Droit d'usages, les usagers non inscrits des bibliothèques municipales*, Rapport BPI/DLL, 2000.

j'ai montré comment la visite avec la mère devenait de plus en plus difficile pour les jeunes à partir du collège. Ils ne souhaitent pas être vus par des amis en compagnie de leur mère car cela les infantilise. De ce fait, les jeunes n'apprécient pas d'être mélangés à d'autres publics qui leur renverraient une image insatisfaisante d'eux-mêmes. Pour cette raison la coexistence avec les bébés, avec les mamans ou les personnes âgées doit être mal perçue. Un des atouts des CDI c'est d'offrir aux jeunes un lieu où ils retrouveront uniquement des jeunes de leur âge. Une jeune fille dans un collège où les 6<sup>è</sup> et 5<sup>è</sup> avaient leur propre CDI appréciaient visiblement la formule par le confort qu'elle confère à ne se voir entourer que de pair(e)s.

Les publics se mélangent parfois mais ils s'excluent mutuellement souvent. Si une présence trop massive de personnes âgées peut détourner les jeunes, un investissement massif (et bruyant) de la bibliothèque par les jeunes se traduira probablement par une fuite des personnes âgées. L'aménagement des lieux doit tenir compte de cette contrainte de devoir faire cohabiter des publics aux attentes et aux comportements différents. C'est pourquoi, j'ai des doutes quant au succès des initiatives visant à mêler les publics en regroupant les lieux indépendamment de l'âge des usagers.

A travers la mise en forme de l'offre des bibliothèques, mon propos consistait à montrer que se joue la fabrication du public. Plus précisément : veut-on des adolescents en bibliothèque ? Quels adolescents veut-on ?

### **Conclusion : Quelques points de blocage dans l'accueil des adolescents en bibliothèque chez les bibliothécaires :**

- la valorisation de la petite enfance.

Il existe un attrait particulièrement fort chez les bibliothécaires de jeunesse pour la petite enfance. Elles contribuent, par exemple, aux discours sur l'importance de la lecture aux bébés. Cet attrait détourne de l'attention portée au public adolescent parfois plus ingrat.

- l'adhésion aux valeurs scolaires et la rigidité de la conception de la culture.

Par leur mode de recrutement fortement dépendant de leur carrière scolaire, les bibliothécaires partagent un attachement à la Culture qui se trouve être la culture d'une fraction étroite de la population. Les goûts et dégoûts des groupes sociaux socialement dominés sont très peu représentés ce qui engendre leur sous fréquentation des bibliothèques.

- le souci de la collection

Le monde de la lecture publique n'est pas totalement affranchi (le faut-il ?) de l'importance accordé à la conservation et à la collection. Les bibliothécaires se valorisent par leur capacité à construire une collection large et de qualité plutôt qu'une collection largement empruntée. Tout ce qui peut ressembler au succès commercial paraît suspect et occupe de fait une place marginale dans la collection

- Une importation incomplète du modèle de la lecture publique anglo-saxonne :

Au total, on a effectivement le sentiment que le modèle de la lecture publique ne reste qu'un mot voire un prétexte. Il faudrait mener la comparaison plus précisément entre les bibliothèques anglo-saxonnes et les bibliothèques françaises tant du point de vue des collections que de la prise en charge des usagers.

### **Pour un réseau d'observation des adolescents en bibliothèques :**

Si les bibliothèques sont actrices de la sélection des adolescents, il reste à compléter les connaissances des modalités de cette sélection. J'ai cherché à montrer certains éléments mais mon propos est surtout

programmatische. Jusqu'aujourd'hui, les bibliothèques se construisent, les bibliothécaires agissent sans que l'on sache quels sont les effets sur le public. Nous manquons de connaissances sur ce sujet.

Je suggère qu'il faudrait monter un réseau d'observation des adolescents en bibliothèque (et/ou en centre de documentation) dont l'objectif serait double :

- mesurer l'effet de chaque élément de mise en forme des bibliothèques sur le public qui les fréquente et sur les manières dont les usagers le perçoivent ou l'utilise. Par exemple : quels sont les effets de l'introduction d'un service de consultation d'Internet ? Que change un cloisonnement de la section adolescente ? etc.
- Synthétiser les résultats et les diffuser à la profession de façon plus systématique pour mieux orienter ses choix.